

Samedi 30 Mai 2009

**MODES DE VIE. Fini la voiture. Des ramassages scolaires à pied s'organisent dans de plus en plus d'écoles de l'agglomération**

## Sur le chemin de l'école à petits pas



À Parempuyre, un pedibus fonctionne depuis lundi à l'école élémentaire Jean Jaurès. (PHOTO FABIEN COTTEREAU)



À Parempuyre, un pedibus fonctionne depuis lundi à l'école élémentaire Jean Jaurès. (PHOTO FABIEN COTTEREAU)

La maman d'Adèle le reconnaît. Presque gênée. « Nous habitons à 800 mètres de l'école. Nous essayons de venir à pied, mais c'est plus souvent en voiture. » Depuis lundi, c'est terminé. Sophie Gombeau et sa fille laissent le véhicule au garage et marchent matin et soir. Même sous la pluie.

Cette mère de famille s'est portée volontaire pour devenir parent conducteur du « Pédipuyre », nom qu'ont trouvé les enfants pour le ramassage scolaire à pied qui vient d'être mis en place à

l'école élémentaire Jean Jaurès à Parempuyre. Deux lignes d'environ un kilomètre ont été ouvertes.

Matin et soir, ce mode de transport, communément appelé pedibus, fonctionne comme un autobus, mais sans roues, ni pollution et avec des parents bénévoles qui accompagnent le groupe d'écoliers. Sur le trajet, ils récupèrent ou ramènent les enfants à des arrêts où attendent les familles. Entre vingt et trente lignes fonctionnent de la même manière dans l'agglomération aujourd'hui.

### **« Se rendre la vie plus facile »**

Pour Adèle, « venir à l'école à pied, c'est bien pour la planète ». « Cela permet de faire du sport », dit aussi Lucie, sa camarade de classe. À Parempuyre, ce sont les associations de parents d'élèves qui ont mis sur pied cette initiative. Ils se sont appuyés sur le dispositif « Car à pattes » (voir ci-dessous). « Cela a permis aux parents accompagnateurs d'avoir un appui pour créer les lignes, notre charte de fonctionnement et apprendre à arrêter les voitures sur le trajet », explique Guylaine Bourgeois, la maman d'élève qui a piloté le projet. La mairie, elle, a fourni les gilets fluorescents.

« C'est pour l'environnement que je me suis impliquée dans cette démarche. Et si je calcule bien, aller à l'école à pied est quasiment aussi rapide que de s'y rendre en voiture », raconte Sophie Gombeau, la mère d'Adèle, qui désormais peut oublier les embouteillages devant l'école à l'entrée et la sortie des classes.

À Mérignac, où deux lignes fonctionnent depuis octobre dernier au groupe scolaire Marcelin Berthelot, Thierry Godard, le directeur du centre socioculturel qui a appuyé la mise en place du pedibus, évoque une autre raison. « Cela permet de créer une solidarité entre les parents. Ils font mieux connaissance. Surtout, en accompagnant tour à tour les enfants à l'école, ils se rendent la vie plus facile. »

### **15 nouvelles lignes en un an**

Pourtant, ce n'est ni pour l'écocitoyenneté, ni l'activité physique, ni le lien social qu'a été créé le premier pedibus dans le monde en 1976, mais pour lutter contre l'insécurité routière. Pionnière, la ville de Odensee au Danemark, a vu le nombre d'accidents graves impliquant des enfants diminuer de 85 % après avoir testé le système pendant trois ans.

En France, il existe aujourd'hui des milliers d'autobus pédestres, surtout dans les agglomérations où le trajet entre le domicile et l'école est plus court que dans les zones rurales. Le Grand Lyon en compte plusieurs centaines. « Sur la CUB, on est un peu à la traîne », note Enrique Onate, président du réseau Mille-Pattes qui aide les parents à mettre en place les ramassages scolaires à pied dans le département. Mais, sensibilité au développement durable et médiatisation à l'appui, au moins une quinzaine de nouvelles lignes ont vu le jour depuis un an. Trois écoles de Bordeaux ont désormais leur autobus pédestre.

### **Les parents, noeud du succès**

« Ce système ne peut pas marcher sans l'implication des parents. Tout repose sur eux », relève Christophe Jusson. Conseiller municipal délégué aux déplacements doux à Blanquefort, il a

donné une nouvelle impulsion à un projet de pedibus dans les cartons depuis trois ans à l'école de La Renney où trois lignes ont été ouvertes au début du mois.

« Il faut faire comprendre aux parents que ce ramassage n'est pas un service, ni municipal, ni périscolaire, dit aussi Thierry Godard à Mérignac. Il ne leur suffit pas de venir amener et récupérer leurs enfants aux arrêts. S'ils ne sont pas accompagnateurs, même une seule fois par semaine, cela n'est pas viable. »

Quand il faut jongler avec les emplois du temps de tous les parents, une participation variable des enfants selon leurs activités après l'école, le pedibus repose sur un équilibre fragile. Pourtant à Arlac, la graine a bien pris. « D'autres parents se sont greffés au ramassage, poursuit le directeur du centre socioculturel. Une troisième ligne est en projet pour la rentrée prochaine. »

Si l'autobus pédestre fonctionne également bien à Ambarès, les parents d'élèves de l'école Rosa Bonheur à Bassens ont mis en hibernation le leur, faute de volontaires. Dans cet établissement, les parents n'étaient pas à l'initiative de cette démarche. Ce sont les enseignants qui sont venus chercher dans le cadre de l'Agenda 21 de l'école.

« Mettre en place un pedibus n'est pas si facile, indique Enrique Onate, président de Mille-Pattes. C'est pourquoi nous avons créé ce réseau pour épauler les parents afin qu'ils aient toutes les clés pour réussir. Il ne suffit pas d'un tout petit noyau de volontaires. Plus ils sont nombreux, plus le système devient moins contraignant, même si cela ne dégage pas les familles d'amener leurs enfants à l'école. »

**Auteur : LAURIE BOSDECHER**  
[l.bosdecher@sudouest.com](mailto:l.bosdecher@sudouest.com)